

L'évêque, et plusieurs autres ont contribué à l'achat de ce cadeau.

En l'absence de M. le maire Coursol, retenu chez lui, par une indisposition, C. S. Cherrier, Ecr., C. R. prononça, à cette occasion le discours suivant, qu'il fit suivre de l'adresse que nous reproduisons également :

M. le Ministre,

Je dois de suite exprimer le regret que j'éprouve de l'absence du Premier Magistrat de la cité qui devait vous offrir au nom des citoyens de Montréal, ce témoignage d'estime et de reconnaissance. Une indisposition subite le priva de cette satisfaction.

Appelé, comme membre du conseil de l'Instruction Publique, à le remplacer, je suis heureux de vous offrir le témoignage public d'estime, par lequel les citoyens de Montréal aiment à reconnaître la vive impulsion que vous avez donnée à l'éducation primaire, et les développements considérables que l'Instruction publique a reçus, depuis que vous présidez à ses destinées, dans le département chargé d'en répandre les bienfaits. Ces développements rapides sont dus à votre activité incessante, à votre sollicitude éclairée, et à votre désir constant de favoriser tout ce qui se rattache à cette branche importante de l'administration.

Mais ce n'est pas seulement au ministre de l'Instruction publique nous désirons, en ce moment rendre hommage, c'est encore à l'orateur distingué, dont la parole éloquente est toujours goûtée, soit qu'elle se fasse entendre dans l'arène politique, ou dans une réunion littéraire, ou scientifique; c'est encore à l'écrivain remarquable, dont la diction toujours pure, toujours élégante vous a valu les éloges des littérateurs étrangers, eux-mêmes écrivains éminents; enfin c'est au poète aimable, dont les poésies font voir que les soucis politiques n'empêchent pas toujours l'imagination, et offrent une nouvelle preuve que la carrière de l'homme public n'est pas incompatible avec celle de l'homme de lettres.

Les lettres, les beaux arts, et tout ce qui donne du relief à une société, ont toujours trouvé en vous un protecteur également zélé et éclairé.

Votre long séjour à Montréal nous a laissé des souvenirs trop agréables pour ne pas y faire allusion dans une occasion comme celle-ci. Nous ne saurions oublier les charmes que votre conversation toujours semée d'anecdotes historiques ou littéraires, de traits d'esprit ou de connaissances variées, répandait sur les entretiens des cercles qui ont eu l'avantage d'en jouir.

En vous offrant cette expression sincère de nos vœux et de nos sentiments, nous avons la conviction que vous les recevrez comme une preuve du désir de resserrer les liens qui vous attachent à notre cité, et qui nous vous font regarder comme l'un de nos concitoyens.

Voici maintenant l'adresse :

Nous, le Maire et les Citoyens de Montréal, avons cru ne pouvoir choisir une plus heureuse circonstance, que celle qui vous amène dans notre ville et dans cette maison, pour vous offrir un témoignage sensible de notre gratitude et de notre admiration sincère.

Sans parler du mouvement que vous avez imprimé à la littérature canadienne, dans un âge où il est rare que les débuts soient un succès, nous aimons à nous rappeler les douze années pendant lesquelles nous avons eu l'honneur de vous compter au nombre de nos concitoyens, titre contre lequel rien, nous l'espérons, ne pourra prescrire.

Si les deux grandes nationalités qui forment notre ville ont été heureuse pendant ce temps de trouver dans votre parole, toujours applaudie et toujours éloquente, un puissant auxiliaire pour toutes leurs réunions littéraires, charitables et scientifiques, nous croyons pouvoir exprimer que nous sommes en ce moment l'écho de tous compatriotes, sans distinction d'origine ni de croyance.

Placé à la tête de l'Instruction, vous n'avez épargné ni soucis, ni fatigues pour opérer cet heureux changement qui se manifeste à tous les regards, et qu'ils suffirait, pour en rendre le souvenir impérissable, de résumer dans ce que nous admirons ici.

Chargé maintenant des destinées de la Province de Québec, vous avez favorisé le progrès et l'industrie par des mesures sur l'immigration, la colonisation et sur les chemins de fer, question d'une si haute importance aujourd'hui.

C'est donc à juste titre que nous formons des vœux pour votre prospérité; et les Citoyens de Montréal sont heureux de saisir cette occasion pour vous témoigner publiquement la profonde sympathie qu'ils ont éprouvée, et qu'ils éprouvent pour vous pour votre famille, mais surtout pour Madame Chauveau, à qui ils vous prient d'en faire agréer l'expression sincère.

M. Chauveau, après avoir remercié Son Excellence d'avoir bien voulu autoriser cette démonstration et y ajouter l'honneur de sa présence, fit d'une voix émue, la réponse suivante :

Monsieur le Maire et Messieurs,

Je ne saurais jamais vous exprimer toute ma reconnaissance pour l'extrême bonté que vous me témoignez.

Le cadeau que vous voulez bien m'offrir restera dans ma famille comme un souvenir bien agréable de la sympathie de mes concitoyens de Montréal.

Les malheurs qui m'ont frappé depuis que j'ai quitté cette ville, me font regarder dans le passé, avec un oeil d'envie, les années de bonheur qui se sont écoulées au milieu de vous. Elles ont été remplies par tant de marques de bienveillance de la part de mes concitoyens de toute religion et de toute origine, que le devoir de contribuer à la bonne harmonie qui règne entre eux, m'a été rendu bien facile. J'ai été également heureux d'aider, autant que je le pouvais, au mouvement intellectuel qui a pris un si grand essor parmi vous, et ce fut toujours pour moi une bien vive jouissance que d'être appelé à prendre part aux fêtes littéraires de mes concitoyens d'origine britannique, comme à celles de la nationalité à laquelle j'appartiens. Si j'ai pu, sous notre ancienne constitution, rendre à l'Instruction publique des services que vous appréciez avec trop de bonté, j'ai été heureux de conserver, sous un nouvel ordre de choses, la direction d'un département auquel tant de liens m'attachaient.

Il a été donné au gouvernement de la Province de Québec d'assurer et de développer les garanties que la constitution accorde aux croyances religieuses dans l'éducation populaire; et cette œuvre, dans laquelle la position que j'occupe m'a permis de prendre l'initiative, ne peut que produire les plus heureux résultats, grâce au bon vouloir des deux sections de la population qui, par l'organe de tant de citoyens distingués, en donnent aujourd'hui une preuve si frappante.

Telle a été aussi la bonne fortune de ce gouvernement, de seconder puissamment le mouvement qui s'est fait dans le pays en faveur de la colonisation, et du développement de nos ressources par la construction de nouvelles voies ferrées. Nos cités reçoivent de ce mouvement une impulsion qui exige en même temps le plus grand soin en ce qui concerne l'Instruction de la jeunesse: vos efforts et vos généreux sacrifices pour la rendre digne des grandes destinées auxquelles notre pays est appelé, sont donc le complément heureux et nécessaire de ceux que vous faites dans la direction du progrès matériel.

Madame Chauveau et ma famille vous garderont une bien vive reconnaissance de votre bienveillance; elle s'ajoutera au souvenir si agréable de notre résidence parmi vous. Je ne songe pas sans émotion que j'ai laissé ici une fille dévouée à l'Instruction de vos enfants; et après des séparations plus cruelles, cette pensée a pour moi quelque chose de consolant.

Soyez persuadés, Monsieur le Maire et Messieurs, que vos bonnes paroles ne s'effaceront jamais de ma mémoire, et que de retour dans la ville où je suis né, où j'ai vécu si longtemps et où j'ai reçu aussi tant de preuves de bonté, rien cependant, selon votre honneur et aimable expression, ne pourra prescrire contre le titre de concitoyen que l'on m'avait reconnu ici en tant de circonstances, et que vous me confirmez si gracieusement aujourd'hui.

Agréez les vœux sincères que je forme pour la prospérité croissante de votre noble cité et pour le bonheur de vos familles.

La séance fut ensuite levée et l'auditoire se dispersa au son de l'hymne national "God save the Queen," joué par l'orchestre.

Le cadeau offert à M. Chauveau est d'une valeur de mille dollars.

Nous en reproduisons une gravure assez fidèle sur la page suivante.